

Chronique bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **12 (1960-1963)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Histoire générale et histoire locale

Sources de l'histoire. — Les principaux dépôts d'archives et les bibliothèques de Paris (Archives nationales, Archives du Ministère des Affaires étrangères, Bibliothèque nationale, etc.) possèdent un grand nombre de sources relatives à l'histoire suisse. Dès la fin du siècle passé, nos Archives fédérales ont dépouillé ces fonds pour leur collection de copies de documents intéressant la Suisse et conservés à l'étranger¹. De son côté, Edouard Rott (1854-1924), l'auteur de la grande *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés, 1430-1704*, 10 vol., 1900-1935, qui avait publié précédemment un *Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de la Suisse conservés dans les archives et bibliothèques de Paris*, 5 vol., 1882-1894, avait « constitué à ses frais, pour son usage personnel, une collection de copies de documents diplomatiques qui double celle... des Archives fédérales » et qui fut léguée à la Bibliothèque de Neuchâtel. M. Philippe Gern l'a classée et en a rédigé l'inventaire sous le titre : **Répertoire des documents diplomatiques franco-suisses (Copies Rott)**, Neuchâtel, 1962, 194 p. (multicopié). Le classement n'est pas le même que celui des Archives fédérales, lesquelles ont respecté les principes de l'archivistique en rangeant leurs copies par fonds dans l'ordre exact des originaux. Ici, le classement s'est fait suivant les correspondants et par matières. Pour Genève, la correspondance politique relative aux missions à Genève commence en 1611 et va jusqu'à 1797, faisant en tout 52 volumes. Dans une seconde série (sujets particuliers) se trouvent la correspondance adressée par les autorités de Genève au roi de France (1535-1792), la correspondance du roi de France aux autorités de Genève (1560-1792), des mémoires et documents sur divers sujets (1431-1798) ainsi que la correspondance privée de Perrinet Des Franches, envoyé de la République à Paris de 1777 à

¹ Inventaire sommaire par Walter Meyrat, *Die Manuskripten- und Abschriftensammlung des Bundesarchivs*, in *Revue suisse d'histoire*, t. IX (1959), p. 214-237. Cf. p. 225-227.

1785 (lettres allant de 1762 à 1792). Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de cette quantité de dossiers. Il suffit d'insister sur le fait que, dorénavant, toute étude sur les relations de la Suisse et de Genève avec la France pendant l'Ancien Régime devra tenir compte des documents Rott, sous réserve, cependant, d'une comparaison avec les copies des Archives fédérales.

Toujours dans le domaine des sources de l'histoire genevoise, signalons la note sur **Les Archives du Collège de Genève** par leur archiviste M. L.-E. Favre (*Annales du Collège de Genève*, 21^e année, 1962, p. 39-41).

M^{lle} Myriam Favre a consacré son travail de diplôme de bibliothécaire au classement et à l'inventaire de la collection Blavignac comprise dans le fonds Vuy des Archives catholiques de Genève : **Bibliographie et classement de la collection Blavignac imprimée et manuscrite au fonds Vuy**, Genève, 1962, 49+3 p., dactylogr. A côté des œuvres imprimées de Jean-Daniel Blavignac, cette collection comprend une partie de ses œuvres inédites, notamment un « Glossaire genevois », une biographie de Bonivard, un « Dictionnaire des familles genevoises », une « Histoire de la franc-maçonnerie à Genève », ainsi que les manuscrits de ses cours d'architecture. Cependant, la partie essentielle de l'étude de M^{lle} Favre est une biographie de Blavignac (p. 2-33), plus complète que celle que nous avons jusqu'ici, fondée notamment sur son « Journal » déposé aux Archives d'Etat. On y recourra en attendant le livre que mériterait assurément ce personnage à la fois attachant et déconcertant.

Parmi les sciences dites auxiliaires de l'histoire, l'héraldique est sans conteste la plus populaire, plus même que la généalogie. Aussi la parution de l'**Armorial genevois** (Genève, 1961, 453 p.) est-elle venue combler la curiosité, et parfois la vanité, d'un public plus vaste que celui qui s'intéresse d'ordinaire aux livres d'histoire. Ce travail considérable, dû à MM. Eugène-Louis Dumont, pour le texte et à M. André Le Comte pour les dessins vient remplacer les deux armoriaux de J.-B.-G. Galiffe et Alphonse de Mandrot (1859) et de J.-B.-G. Galiffe, Adolphe Gautier et Aymon Galiffe (1896), épuisés depuis longtemps et qui ne traitaient d'ailleurs que des familles admises à la bourgeoisie genevoise avant 1791. Le nouvel armorial donne les armes de toutes les familles bourgeoises de Genève avant 1900. Les mérites du livre sont grands. Plus que ses prédécesseurs, M. Dumont s'attache à fournir des descriptions minutieuses des sources : sceaux, cachets, dessins, etc., ce qui donne à la partie héraldique une valeur d'authenticité rarement égalée par les ouvrages de ce genre. D'autre part, chaque famille citée a droit à une notice généalogique, parfois étendue, dépassant ce qu'on attend généralement d'un armorial puisqu'on y rencontre même des biographies sommaires des personnalités les plus marquantes. Si cette information

généalogique est souvent de seconde main, on trouve cependant maints renseignements inédits tirés de sources manuscrites, en particulier du « Dictionnaire des familles genevoises » de Sordet ou d'autres recueils dus à divers érudits et légués aux Archives d'Etat.

Archéologie. — L'archéologie est représentée tout d'abord par l'**Inventaire des monuments et sites classés dans le Canton de Genève (Seconde liste)**, in *Genava*, n.s., t.X (1962), p. 5-27, dressé par M. Pierre Bertrand et qui complète la première liste parue dans la même revue, n.s., t.V (1957), p. 7-95. De l'automne 1957 au printemps, 1962, la Commission des monuments et des sites a procédé au classement de trente-trois monuments et sites. M. Bertrand rappelle que l'extension considérable de l'agglomération urbaine a envahi les communes de la périphérie, transformé les dimensions des localités et détruit beaucoup de terrains boisés. La Commission a donc porté un effort tout particulier sur la protection des villages caractéristiques et des paysages. Relevons dans les notices plusieurs indications sur les origines et les transformations des immeubles classés. Ainsi, à Aïre, la maison forte existant au XV^e siècle et l'ancien prieuré qui n'a jamais abrité une institution religieuse, le tout appartenant au XVII^e siècle à la famille Revilliod ; le château de Tournay, restauré à une époque récente ; une partie de l'ancien prieuré de Satigny ; l'église paroissiale de Presinge, transformée au XIX^e siècle ; le pavillon du château de Cartigny ; la maison de Trainant, proche du lieu de débarquement des détachements suisses le 1^{er} juin 1814. En outre, les classements ont porté avec raison sur d'anciennes fontaines, couvertes ou non, au Grand-Saconnex, à Soral, à Russin. Quinze photographies de monuments et sites classés accompagnent ce texte.

M. Georg Germann, jeune historien d'art bâlois, spécialiste de l'architecture protestante aux XVII^e et XVIII^e siècles, nous livre un fragment de ses travaux dans un article fouillé intitulé **Die Berner Heiliggeistkirche und der Temple de la Fusterie in Genf im Spiegel des hugenottischen Kirchenbaus**, in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, t. XXI (1961), p. 206-216, ill. M. Germann démontre la fausseté de l'idée courante, exprimée par exemple par M. Louis Hauteœur dans son *Histoire de l'architecture classique en France*, selon laquelle les Réformés n'auraient pas créé de type spécial d'architecture. Au contraire, l'originalité des constructions religieuses protestantes se manifeste pleinement dans les édifices bâtis en forme de « Predigttheater » — le « teatro da predicare » qu'avait déjà imaginé Léonard de Vinci. Le plus bel exemple en était le temple de Charenton édifié en 1623-1624 par le grand architecte Salomon de Brosse et détruit après la Révocation de l'Edit de Nantes. Il fut souvent imité hors de France, en particulier en Hollande et à Berlin.

M. Germann examine de près deux temples suisses qui dérivent du même modèle, le Temple Neuf ou temple de la Fusterie à Genève, dû à l'architecte français Jean Vennes, construit de 1713 à 1715, et l'église du Saint-Esprit de Berne qui date des années 1726 à 1729.

Des recherches sur le terrain associées à l'utilisation de documents d'archives ont permis à M. Louis Blondel de situer et de dater le barrage fortifié du Pas-de-l'Echelle, dont la première mention remonte à 1320 et de deux châteaux avoisinants. Le château dit de l'Ermitage a été construit peu avant 1567 par François-Prosper de Genève-Lullin et brûlé en 1589 par les troupes genevoises. La maison forte de Cymont s'élevait au pied du Salève entre la route nationale actuelle et le chemin montant au Pas-de-l'Echelle. Elle appartenait, à l'origine, à la famille noble de Villette qui, dès 1304, en possédait le fief. Elle était tombée en ruines au XVIII^e siècle déjà. Selon son habitude et son expérience, M. Blondel complète ses identifications par des plans : **Le Pas-de-l'Echelle, le château de l'Ermitage et la maison forte de Cymont**, in *Genava*, n.s., t. X (1962), p. 47-55.

Dans le même recueil, M. Henri Delarue étudie **Les anciennes vues de Genève par Cl. Chastillon, gravées par Merian et Poinssart** (p. 87-91, une planche hors-texte). Dans le volume XXX de *Genava* (1952), Waldemar Deonna avait rédigé un catalogue des *Anciennes représentations de l'Escalade* dans lequel il proposait de considérer un dessin original de Claude Chastillon (1547-1616), topographe du roi Henri IV, comme le prototype des planches gravées par Merian, puis par Poinssart en 1640. Reprenant les descriptions de Deonna, M. Delarue établit que les deux gravures reproduisent des documents différents et qu'il n'y a pas filiation entre elles, mais parenté. Merian a gravé une vue dessinée par Chastillon et Poinssart qui ne reproduit qu'une simple esquisse, mise en place provisoire « destinée à fournir le cadre de la véritable vue de Genève que Merian nous a conservée ».

Généralités. — **Genève hier et aujourd'hui** (1962, 111 p.) de MM. Pierre Bertrand et César Bergholz, photographe, juxtapose des vues anciennes de différents endroits de notre ville et des photographies actuelles des mêmes lieux. Un commentaire succinct accompagne les illustrations.

C'est un livre qui fait honneur aux « typos » genevois que le volume **Typographie genevoise** « réalisé par Etienne Braillard, typographe, et imprimé à Genève par les disciples de Saint-Jean, en l'an de grâce mcm lxxii le xxiii^e jour de mars » (42 p.). Cet album a vu le jour à l'occasion de l'assemblée des délégués du personnel dirigeant FST de l'imprimerie, qui se tint à Genève les 7 et 8 avril 1962. L'auteur a su présenter clairement son sujet en utilisant les publications antérieures ; de plus nombreuses notes et une bibliographie n'auraient pas manqué d'accroître la valeur de son œuvre. Mais son but était

surtout de rendre hommage à la typographie genevoise par une belle illustration. Excellemment imprimé sur grand papier, accompagné d'un résumé en langue allemande, ce travail, qui est le produit d'une heureuse collaboration, est enrichi par une magnifique collection de planches hors texte (certaines en couleurs), de lettrines de titres et de reproductions de gravures, qui sont autant de témoignages du beau travail des imprimeurs genevois d'autrefois. Signalons des extraits du *Livre des Saints Anges* de 1487, du *Roman de Mélusine* de la même année, du *Calendrier des Bergers* de 1497, de la *Chronique* d'Apollin de Thyr, des *Franchises de Genève* de 1507 et toute une série de titres et de marques d'imprimerie jusqu'à 1780. La plus ancienne carte des environs de Genève (1589) et la carte d'H. Mallet (1776) complètent cet ensemble de documents typographiques réunis avec amour et compétence.

La Compagnie genevoise des tramways électriques a fait paraître, pour le centenaire des transports en commun dans le canton de Genève, sous le titre **Les transports en commun à Genève** (1962, 149 p.) un très bel ouvrage, abondamment illustré, avec un avant-propos de M. Eric Choisy. La partie historique a été confiée à M. Pierre Bertrand. Dans une première section, M. Bertrand part de la préhistoire pour arriver à la législation genevoise d'Ancien Régime sur les transports par chariots, par le lac et par le système des messageries. Il examine ensuite le service des postes et celui des diligences et situe le commerce et les transports à l'époque française. Pour les XIX^e et XX^e siècles, M. Bertrand étudie les statuts juridiques des concessions et des compagnies, puis les problèmes posés par l'intervention de l'Etat, la situation du personnel et les conditions sociales du travail. Cette histoire compliquée commence dès 1823 avec les bateaux à vapeur sur le lac, se poursuit par l'omnibus, puis, en 1861, par les tramways à chevaux sur rails. A partir de 1878, la traction à vapeur provoque la constitution de compagnies. En 1896, l'électrification commence. Cependant, à la fin du XIX^e siècle, Genève possède encore trois modes de transport en commun : l'électricité, la vapeur et les chevaux. M. Bertrand décrit la progression des parcours, la création de sociétés diverses, enfin leur absorption en 1900-1901 par une seule compagnie, la C.G.T.E. Seule la ligne Rive-Veyrier demeurera indépendante. La concentration est complétée en 1934. L'évolution continue par la suppression des lignes déficitaires et l'emploi des trolleybus, puis des autobus. Quant au statut juridique et économique de la Compagnie genevoise des tramways électriques, les discussions de 1954 et 1955 lui maintiennent son caractère de compagnie privée, mais contrôlée par l'Etat, principal détenteur de ses actions, et soutenue par ses subventions. On saura gré à M. Bertrand d'avoir éclairci les destinées complexes des entreprises de transports genevoises.

Le 17 avril 1863, trois élèves du gymnase (qui, quoique rattaché au Collège, constituait alors un échelon intermédiaire entre l'enseignement secondaire et l'Académie) fondaient une société à but amical, littéraire et artistique sous le nom de « Stella ». Avec une année d'avance, M. Ulysse Kunz-Aubert, ruban d'honneur de Stella, a écrit une vivante chronique de cette corporation d'étudiants : **1863-1963, Les Stelliens de Genève ont cent ans**, 1962, 131 p., pour laquelle il a utilisé abondamment les archives de la société. Illustrée de nombreuses photographies de « volées », le volume est complété par des listes chronologiques et alphabétique de tous les membres qui ont appartenu à Stella, de sa fondation jusqu'à aujourd'hui.

Histoire locale. — Le chapitre de l'histoire locale ne comporte qu'un titre, omis d'ailleurs dans notre précédente chronique : **Paroisse de Collex-Bossy, histoire, souvenirs**, Saint-Maurice, 1961, 135 p. Cette histoire de la paroisse catholique de Collex-Bossy, écrite par son curé actuel, M. l'abbé Charles Jorand, ne veut être qu'un simple résumé sans prétention. Pourtant, si la partie antérieure au XIX^e siècle n'est en effet qu'une brève esquisse, la suite est beaucoup plus détaillée et peut s'appuyer sur des documents provenant d'archives paroissiales qui semblent bien fournies. Certaines de ces sources sont citées *in extenso* (c'est le cas d'une intéressante lettre de Lacordaire), ou par de larges extraits. Notons aussi l'habileté de l'auteur à faire revivre les personnalités de ses prédécesseurs dans la cure de Collex-Bossy.

Paul-Edmond MARTIN et Louis BINZ.

Cartographie

« Typographie genevoise » a réimprimé en juin 1962 quatre des plus intéressantes cartes anciennes de la région genevoise, soit 1) la « Chorographica Tabula Lacus Lemanni » de Jacob Goulart (1606); 2) la « Carte du Lac de Genève et des pays circonvoisins » d'Antoine Chopy (1730); 3) le « Vero dissegno del Lago di Geneva con i luoghi che'l circondano » de Fornazeris (1589) et 4) la « Carte des environs de Genève » d'Henry Mallet (1776). Le même groupe de typographes genevois qu'anime M. Etienne Brailard a publié en décembre de la même année des reproductions de trois vues anciennes de Genève (la gravure anonyme faite en 1655 « pour Pierre Chouet » et les deux vues « côté du couchant » et « côté du levant » exécutées par Robert Gardelle vers 1730).

D'autre part, M^{me} Paulette Huguenin a réédité en novembre 1962 le plan cavalier de Genève, dû au cartographe Jean Blaeu et gravé à Amsterdam vers 1640.

J.-D. C.

Moyen âge

Le moyen âge genevois n'a suscité que deux monographies. M. Sven Stelling-Michaud, dans le cadre de l'étude des relations entre les universités européennes qu'il poursuit depuis longtemps, montre la forte attraction exercée par l'Université d'Orléans sur l'élite intellectuelle suisse dès le XIV^e et jusqu'au XVIII^e siècle : **L'ancienne Université d'Orléans et la Suisse du XIV^e au XVI^e siècles** dans les *Actes du Congrès sur l'ancienne Université d'Orléans (XIII^e-XVIII^e siècles). Recueil des conférences prononcées les 6 et 7 mai 1961* (Orléans 1962), p. 123-138. M. Stelling-Michaud explique par des exemples et des chiffres la nature et l'importance de ces relations, notamment pour l'actuelle Suisse romande ; la réputation de l'enseignement juridique donné à Orléans était grande dans nos régions, et la Réforme n'interrompt pas les relations.

M. Edmond Ganter, dans un article intitulé **Les Lépreux à Genève au XV^e siècle** (*Acta leprologica. Revue éditée par l'Ordre souverain militaire de Malte*, Genève, avril-juin 1962, n.s., n° 9, p. 19-34), décrit le règlement des maladières de Genève, règlement connu par un document conservé à deux exemplaires aux Archives d'Etat et à la Bibliothèque publique et universitaire, et que J. J. Chaponnière en 1840 (*M.D.G.*, t. I) et Léon Gautier en 1906, dans son ouvrage sur *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e siècle* (*M.D.G.*, t. XXX), avaient déjà étudié.

Paul ROUSSET.

XVI^e siècle

Deux ouvrages dominent nettement la production historique de 1962 concernant le XVI^e siècle genevois. Le premier est une publication de textes : l'édition des **Registres de la Compagnie des Pasteurs au temps de Calvin**, entreprise matériellement sur l'initiative d'un mécène américain qui ne désire pas être nommé et scientifiquement par les soins de nos amis Robert M. Kingdon, Jean-François Bergier et Alain Dufour (Genève, Droz). Pour des raisons purement

casuelles, c'est le t. II (1553-1564) qui a paru le premier ; il contient les procès-verbaux, très inégalement intéressants, parce qu'inégalement bien tenus, des secrétaires Jean de Saint-André, Jean Macar, Louis Enoch et Nicolas Colladon ; il contient surtout, objet des soins particuliers de M. J.-F. Bergier, le texte de l'accusation et du procès de Servet, point entièrement inédit puisque Calvin lui-même à l'époque et les éditeurs de ses *Opera* au XIX^e siècle l'ont déjà publié, mais non pas intégralement ni sous la forme dialoguée que lui ont donnée les secrétaires de la Vénérable Compagnie. C'est dire l'importance de cette publication. Les éditeurs l'ont encore enrichie d'une douzaine de pièces annexes, dont deux sont inédites : la confession de foi des étudiants de l'Académie et une lettre de la Compagnie aux églises de Normandie du 30 novembre 1564 ; ils ont surtout annoté avec beaucoup de soin le texte même du Registre. Lorsque le « premier » volume (1536-1553) ainsi que l'introduction et les index généraux, qui doivent être publiés à part, auront rejoint ce tome premier paru, nous posséderons ainsi sur cette période un ensemble de textes digne d'être comparé à l'édition des *Registres du Conseil* d'avant 1536.

La seconde publication importante est l'ouvrage de M. Pierre Pidoux sur **Le Psautier huguenot** (Bâle, Baerentreiter, 2 vol.). Depuis la somme de Douen (1878-1879), qui a forcément vieilli, surtout dans sa curieuse passion anticalvinienne, le problème n'avait pas été repris dans son ensemble. Le but de M. Pidoux n'a pas été de récrire entièrement l'histoire du psautier huguenot, mais de réunir une collection de documents s'y rapportant. A cet effet il reproduit dans son premier volume les mélodies des 400 psaumes (y compris les « Cantiques » de Th. de Bèze) parus de 1541 à 1595 et dans son tome II, en une seule série chronologique, près d'un millier de textes d'archives et de correspondance souvent inédits, des descriptions minutieuses d'éditions, des notices sur les chantres, etc. : incomparable mine de renseignements, facilement utilisable grâce à de bons index et une table des incipit. Là aussi, donc, publication extrêmement importante, qui fera date.

Dans un ouvrage intitulé *Montaigne a Padova e altri studi sulla letteratura francese del Cinquecento* (Padova, Liviana), M. Enea H. Balmas a publié (p. 109-223) en italien le texte qu'il avait résumé en français dans une communication à notre Société le 10 mai 1962 : **Tra Umanesimo e Riforma, Guillaume Guérout, « terzo uomo » del processo Serveto.** Le sous-titre est peut-être un peu forcé. Guérout semble bien n'avoir été qu'un de ces esprits impatientes de toute tutelle et victime des ébranlements du siècle, comme le XVI^e en a tant connu, rallié à la Réforme plus par sentiment que par conviction et que le strict régime calviniste ne tarda pas à cruellement détromper. Du moins sa curieuse et tumultueuse figure,

étudiée ici à fond, méritait-elle d'être mieux connue, ainsi que les textes de son procès pour avoir médisé de Calvin (1549) et celui de Simon Du Bosc accusé d'avoir imprimé sans autorisation sa traduction des Psaumes (1554), tous deux inédits et reproduits en appendice avec l'amusante « Epistre du Seigneur de Brusquet »... (en fait Guérout lui-même, qui s'y révèle polémiste verveux et cruel, à la manière du siècle) reproduite d'après l'unique exemplaire connu, qui est à la Bibliothèque publique et universitaire.

Dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIV (1962), p. 375-384, Alain Dufour édite et commente avec sa sagacité coutumière les **Deux lettres oubliées de Calvin à J. Andreae (1556-1558)** qu'il avait présentées naguère à nos séances. Poursuivant ses très utiles études sur le rayonnement ibérique de la librairie genevoise, M. George Bonnant publie dans la même revue (p. 50-76, ill.), une **Note sur quelques ouvrages en langue espagnole imprimés à Genève par Jean Crespin (1557-1560)**.

Le vrai visage de Calvin de M. Paul Boissonnas (*Genava*, n.s., t. X, p. 73-83) est une étude d'iconographie qui prouve fort solidement que l'image classique du Réformateur avec la barbiche en virgule n'est qu'une erreur ou une maladresse de graveur et que toutes les effigies contemporaines ou proches de leur modèle montrent une barbe large, ample et à deux pans qui ne s'éclaircit qu'avec l'âge.

Après Calvin, notre époque, redevenue à juste titre « théodebézienne » comme on disait au XVI^e siècle, continue à s'intéresser de fort près à Th. de Bèze. Dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIV, p. 392-412 et 589-610, M^{lle} Eugénie Droz poursuit la publication de ses précises et précieuses notes bibliographiques et étudie cette fois des vers oubliés, latins et français, de 1546-1547 (**Notes sur Théodore de Bèze**), tandis que M. Henri Meylan, dans les *Actes du Congrès sur l'ancienne Université d'Orléans* (1962, p. 95-100), décrit brièvement ses « sodales », soit ses compagnons d'études à Orléans entre 1535 et 1545 (**Bèze et les « sodales » d'Orléans, 1535-1545**). Enfin rappelons pour mémoire que notre *Bulletin* a publié en 1961 la communication de Robert M. Kingdon, sur **Le cas d'Hugues Sureau, dit Du Rosier, (1565-1574)**.

Dans le numéro 21 des *Musées de Genève* (janvier 1962), M. M[arc]-A[uguste] Borgeaud, par une analyse serrée de passages de registres du Conseil, montre que la Bibliothèque de Genève, dont on fêta, en 1959, le quatrième centenaire en même temps que celui de l'Académie, n'a été, en fait, installée au Collège et consultable qu'à la fin de 1561 ou au début de 1562 (**L'installation de la Bibliothèque au Collège**).

Genève est bien entendu présente presque à chaque page de

l'équitable ouvrage que Ruth Kleinmann a consacré à **Saint-François de Sales and the protestants** (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, t. LII, 155 p.). Là aussi, là surtout, les préjugés, les jugements hâtifs et les prises de position fort peu soucieuses de la stricte recherche historique n'avaient fait depuis un siècle, et des deux côtés de la barricade, il faut bien le dire, qu'obscurcir et simplifier dange-reusement le problème. Basé sur une bibliographie où ne manque aucune publication récente ou de valeur, et même sur des recherches d'archives à Chambéry et Turin (notamment les fameuses lettres d'Albigny), l'ouvrage de M^{lle} Kleinmann apporte enfin à cette délicate question ce qu'il serait peut-être un peu pompeux de baptiser le verdict de l'histoire, mais du moins le sincère, solide et impartial témoignage d'une historienne qui connaît son métier et respecte la vérité des textes. Après un long et excellent chapitre sur la bibliographie du sujet, où les jugements sont souvent sévères, mais toujours justifiés, M^{lle} Kleinmann résume brièvement la vie et l'œuvre de « Monsieur de Genève », puis examine de plus près l'affaire de la conversion du Chablais, puis celle de l'Escalade, enfin la fin de carrière de saint François (1602-1628), avec toujours le même souci d'exhaustivité dans l'information et de modération dans le jugement.

On sort à peine du XVI^e siècle pour signaler les trois études de M. Giovanni Busino qui continue infatigablement à poursuivre et à débusquer de ses derniers retranchements cet étrange personnage que fut **Broccardo Borrone** (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIV, p. 130-167, *Bollettino della Società storica valtellinese*, n° 16, *Bollettino storico Piacentino*, 1962, p. 155-167).

Signalons enfin quelques pages d'une remarquable densité de M. Jean-François Bergier dans les *Studi in onore di Amintore Fanfani* (Milano, p. 91-118) : **Taux de l'intérêt et crédit à court terme à Genève dans la seconde moitié du XIV^e siècle** qui, en partant de ce sujet précis débouchent sur le problème, passionnément débattu depuis des décennies, mais que seuls des essais de ce genre, et non des positions doctrinales préconçues, permettent de cerner de plus près, des origines du capitalisme moderne et de leurs rapports avec les doctrines économiques et sociales des Réformateurs.

Paul-F. GEISENDORF.

XVII^e et XVIII^e siècles

(Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans les *Annales J.-J. Rousseau*.)

XVII^e siècle. — Trois brefs articles intéressent ce siècle méconnu de l'histoire genevoise. Dans les *Annales de l'Ordre souverain militaire de Malte* (Rome, janvier-mars 1962, XX^e année, n^o 1, p. 18-26, ill.), M. Edmond Ganter retrace, d'après la biographie due au P. Marc-Antoine Calemard ¹, **L'action apostolique de Jacques I^{er} de Cordon d'Evieu, commandeur du Genevois** dans la première moitié du XVII^e siècle.

Dans le *Journal of English and Germanic Philology* publié par l'Université d'Illinois (October 1961, vol. LX, n^o 4, p. 796-807), M. Kester Svendsen, professeur à l'Université d'Oregon, a publié sous le titre **Milton and Alexander More: new documents**, une analyse des délibérations du Petit Conseil et de la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève relatives au célèbre Alexandre Morus, professeur de grec et recteur de l'Académie, que la Compagnie soupçonnait d'être favorable aux « idées de Saumur » (1639-1651). Les extraits que cite M. Svendsen (et qui n'avaient d'ailleurs pas échappé à Charles Borgeaud, *L'Académie de Calvin*, Genève, 1900, p. 353-357) confirment en général les accusations portées contre Morus par le poète Milton dans deux écrits parus entre 1652 et 1656.

Sous le titre quelque peu énigmatique de **Quirinus Kuhlmann: where and when?**, M. Robert L. Beare, de l'Université Johns Hopkins, a publié dans les *Modern Language Notes* (October 1962, vol. LXXVII, n^o 4, p. 379-397) les documents qui sont conservés, sous le n^o 4579, dans la série des Procès criminels aux Archives d'Etat de Genève, et qui jettent des lumières nouvelles sur le séjour que ce poète mystique allemand fit à Genève en 1682.

Protestantisme. — Dans la *Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes* (Mende, 1961, n.s., n^o 6 : 1960, p. 110-120), M. Paul-F. Geisendorf expose le résultat provisoire de ses **Recherches sur l'émigration huguenote du Gévaudan vers Genève avant et après la révocation de l'Edit de Nantes**, rappelant notamment le cas des familles Bourrit, Greffulhe et d'Ivernois.

¹ Le comité de l'exposition permanente de l'Ordre de Malte à Compiègne a fait en 1961 l'acquisition d'un exemplaire de cette rarissime biographie (voir *Journal de Genève* du 12 décembre 1961, p. 13).

Le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (octobre-décembre 1962, CVIII^e année, p. 192-218) a fait paraître une étude sur **Le séminaire de Lausanne et le comité genevois**, organismes institués au début du XVIII^e siècle pour assurer la formation des pasteurs destinés aux églises du Désert, et dont les archives ont été confiées récemment à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. M^{lle} Kern prétend exposer « tout ce qui est actuellement connu » sur l'« hoirie » genevoise et sur les étudiants qui, grâce à ses fonds occultes, pouvaient suivre à Lausanne les cours de séminaire organisés à leur intention. Malheureusement le travail de M^{lle} Kern est totalement dépourvu d'esprit critique : ainsi que nous l'avons vérifié par un collationnement attentif, ce n'est qu'une compilation assez maladroite de la « Notice sur la fondation du Comité, son office et l'étendue de ses droits » rédigée en 1809 par Louis Manoël de Végobre, membre du Comité genevois, à l'intention de ses collègues. M^{lle} Kern qui d'ailleurs ne donne ni le titre, ni la date précise de cette « Notice », ni l'identité exacte de son auteur, ne semble pas non plus se douter que l'histoire s'écrit autrement en 1962 qu'en 1809, surtout quand l'auteur de 1809 avoue lui-même qu'il a travaillé avec « négligence » dans « une masse indigeste de manuscrits pénibles à lire ». En fait, les recherches de M^{lle} Kern, à qui la thèse de théologie de M. G.-Edouard Guiraud sur *Le séminaire de Lausanne et le pastorat en France pendant la période du désert 1715-1787* (Genève, 1913) paraît en outre avoir échappé, se sont bornées à quelques rares volumes des papiers Court de la Bibliothèque de Genève et au dossier Bdd 170 des Archives cantonales vaudoises : c'est dire que cette « étude historique » ne rendra que de très minces services.

XVIII^e siècle. — 1962 n'a vu paraître qu'un seul ouvrage d'envergure sur ce siècle pourtant chéri des historiens : c'est celui du chanoine J. Bénétruy qui est intitulé **L'atelier de Mirabeau. Quatre proscrits genevois dans la tourmente révolutionnaire** et qui forme le tome XLI de la série in-8^o des *Mémoires et documents* publiés par notre Société (Genève, 1962, 493 p., table des matières sur folio séparé). L'auteur y retrace la carrière d'Etienne Clavière, de Jacques-Antoine Du Roveray, d'Etienne-Salomon Reybaz et d'Etienne Dumont jusqu'au moment de leur rencontre avec Mirabeau. Puis, en se fondant sur de nombreuses pièces d'archives et sur d'importants manuscrits encore inédits, il montre comment une collaboration s'instaura d'abord entre Clavière et Mirabeau qui mit son talent de pamphlétaire au service du « financier agioteur genevois », et comment, ensuite, après une brouille passagère, la collaboration reprit sur un nouveau pied, lorsqu'en 1789, Mirabeau se fut attaché deux nouveaux compatriotes de Clavière : Dumont et Du Roveray qui,

avec le méridional J.-J. Pellenc et un quatrième Genevois survenu après coup (Reybaz), formèrent pendant les mois décisifs d'août 1789 à mars 1790 un véritable « brain-trust » d'où Mirabeau tira la plupart de ses discours et de ses écrits (et notamment les articles de son fameux *Courrier de Provence*). La démonstration du chanoine Bénétruy, qui s'appuie sur des comparaisons de texte particulièrement attentives et sur des dépouillements minutieux, établit définitivement que « dans la petite société qu'il forma avec ses Genevois, Mirabeau a beaucoup plus reçu qu'il n'a donné » (p. 366). Dumont et Du Roveray incitèrent le tribun à défendre des principes et des idées qui leur étaient chers et qu'ils ne pouvaient espérer voir triompher dans leur patrie qu'après les avoir fait prévaloir en France. De ce point de vue l'ouvrage du chanoine Bénétruy constitue donc une contribution capitale à l'étude de l'influence que Genève a eue sur les débuts de la Révolution française. Quelques chapitres sont encore consacrés à la carrière des quatre Genevois de « l'atelier », après la mort de Mirabeau (2 avril 1791). Un copieux index des noms termine l'ouvrage.

On retrouve le même Etienne Clavière dans l'article de M. Jacques Seebacher, **Autour de « Figaro » : Beaumarchais, la famille de Choiseul et le financier Clavière** (*Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, avril-juin 1962, t. LXII, p. 198-228), article qui n'intéresse cependant l'histoire de Genève que par les renseignements nouveaux qu'il fournit sur les « agiotages » de l'exilé genevois. M. Seebacher montre avec beaucoup de détails comment Clavière fut amené à racheter, pour le prix de 7 millions, 47 immeubles parisiens de la succession du duc de Choiseul, à laquelle Beaumarchais était personnellement intéressé. Mais cet article a été écrit avant que ne soit publié l'ouvrage fondamental de M. Herbert Lüthy (*La Banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*, dont le tome II traite, d'ailleurs brièvement, de cette même affaire : voir p. 711-715), si bien que M. Seebacher n'a pas pu procéder à un certain nombre de corrections, qui désormais s'imposent (Panchaud est encore qualifié de *genevois*, etc.)

Dans la revue des *Musées de Genève* (n° 22, février 1962, p. 12-13, ill.), M. Dante Gibertini étudie l'une des plus curieuses **Montres anciennes** que possède le Musée d'art et d'histoire : l'horloge de table fabriquée en 1712-1713 par le cabinetier Daniel Millenet.

Der Deutsche Hugonott de décembre 1962 (Flensburg, 26. Jahrgang, n° 4, p. 131-134) contient une amusante note de M^{me} Margarete Kuhn-Challier (**Irrungen bei einer Ahnenforschung**), qui expose les démarches qu'elle a faites pour découvrir d'où venait son ancêtre Pierre Challier (ou Chalié, ou Charlié) qui s'était établi à Berlin dans la première partie du XVIII^e siècle. M^{me} Kuhn-Challier a trouvé que Pierre Challier était fils d'Etienne et d'Elisabeth Gibert, origi-

naires du Languedoc, et qu'il avait passé toute son enfance à Genève (1720-1735) avant de gagner l'Allemagne.

Dans l'intéressante revue des *Musées de Genève* encore (n° 25, mai 1962, p. 12-14, ill.), M. [Marc] Cramer évoque, à propos du 250^e anniversaire de la naissance de ce savant, les travaux de **Jean Jallabert (1712-1768) inventeur de l'électrothérapie**; j'ai publié moi-même quelques extraits inédits de sa correspondance sous le titre **Electricité et politique** (*Journal de Genève*, 31 juillet 1962, p. 8).

Pour le *Festschrift Karl Gustav Fellerer* (Regensburg, 1962, p. 530-534), M. Willy Tappolet a rassemblé, sous le titre **Johann Kaspar Weiss. Ein Beitrag zur Musikgeschichte Genfs im 18. Jahrhundert**, quelques indications sur ce compositeur originaire de Mulhouse (1739-1795) qui fit à Genève deux séjours (1757-1763 et 1765-1767) chez Lord Abingdon dont il fut le maître de musique et l'ami.

M. Theodore Besterman a poursuivi la publication de la **Voltaire's correspondence** dont il a fait paraître les tomes 70-79 (lettres 14203-16276 couvrant les trois ans allant d'août 1768 à juillet 1771). On trouve dans ces volumes et notamment dans leurs appendices de nombreux actes provenant des minutes des notaires genevois (conservées aux Archives d'Etat) ainsi que des extraits des Registres du Petit Conseil relatifs à Voltaire ou à ses œuvres (voir notamment les app. 211, 215, 227, 233, 234, 235, 241, 242).

Dans les *Actes du quatre-vingt-sixième congrès national des sociétés savantes. Montpellier 1961. Section d'histoire moderne et contemporaine*, Paris, 1962, p. 627-634, Simone de Saint-Exupéry a publié **Trois ordonnances du docteur [Théodore] Tronchin** dont la première seule était entièrement inédite¹.

Dans les *Proceedings of the American Philosophical Society* (volume 105, 1961, p. 361-367), M. George B. Watts expose les péripéties de **The Geneva Folio Reprinting of the «Encyclopédie»** en se basant sur les minutes du notaire J.-J. Dunant (qui enregistra les actes passés entre Panckoucke d'une part, Gabriel Cramer et Samuel de Tournefort d'autre part), les registres du Conseil et de la Compagnie des pasteurs et le MS Suppl. 148 de la BPU qui contient la correspondance échangée entre le nouvel éditeur de l'*Encyclopédie* (Panckoucke) et son imprimeur genevois (Cramer). L'histoire de cette réimpression avait été brossée déjà par le professeur Charly Guyot dans son bel ouvrage sur *Le rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française* (Neuchâtel, 1955, p. 51-56), mais M. Watts ne paraît pas s'en être aperçu.

¹ S'il était impossible d'identifier le malade à qui cette ordonnance était destinée, du moins aurait-on pu en préciser la date.

Sous le titre de **Stanislas de Clermont-Tonnerre et l'occupation de Genève en 1782 d'après une correspondance inédite**, M^{lle} Eugénie Droz a publié dans l'*Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France. Années 1960-1961* (Paris, 1962, p. 71-158), une soixantaine de billets et de lettres écrits par cet officier que la Révolution rendra célèbre, durant ses deux séjours de garnison à Ferney et Genève, de juin à novembre 1782. Ces lettres sont adressées à M^{me} de Clermont-Tonnerre, née Delphine de Rosières-Sorans, et présentent plus d'intérêt pour l'histoire des sentiments conjugaux au XVIII^e siècle (Stanislas est un fervent lecteur de la « Nouvelle Héloïse » et cela se sent) que pour celle de la « prise d'armes » de 1782. Un détail mérite cependant d'être retenu : la persévérance avec laquelle M. de Clermont-Tonnerre rédigea, dès son arrivée en nos murs, une *Histoire de Genève* basée sur les « excellents matériaux » fournis par Jean Senebier, et sur ceux qu'il réclama, l'année suivante encore, à François Tronchin. Cette *Histoire* restée inachevée a disparu, mais le *Discours préliminaire* en avait été, semble-t-il, imprimé (voir p. 138). Il serait curieux de le retrouver.

D'après un dossier de la série des Procès criminels des Archives d'Etat, M. Willy Aeschlimann a pu reconstituer un curieux épisode judiciaire qui l'a mené **D'une bagarre au « Collier dit de la Reine »** (*Almanach du Vieux Genève 1963*, Genève, 1962, n^o 38, p. 51-61, ill.). L'interrogatoire du faussaire Marc-Antoine Rétaux, pièce maîtresse de cet épisode de 1786, avait été déjà publié par Jean-Pierre Ferrier dans ses *Drames et comédies judiciaires de la Genève d'autrefois*, Genève, 1930, p. 146-163.

J.-D. CANDAU.

XIX^e siècle

La vie de M^{me} de Staël offre quelques points de contact avec l'histoire genevoise, aussi retiendra-t-on la biographie que lui a consacrée M. J. Christopher Herold, **Germaine Necker de Staël**, traduit de l'anglais par Michelle Maurois (Paris, 1962, 517 p.). Cet ouvrage, fort bien documenté et d'une lecture agréable, n'est pas le résultat de recherches originales mais se veut et constitue une utile mise au point.

C'est une conséquence encore inconnue du séjour effectué par le jeune Guizot à Genève que nous révèle M. Henri Dubief, **Le jeune Guizot et la franc-maçonnerie** (*Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Paris, t. IX, avril-juin 1962, p. 139-145). A son arrivée dans la capitale française, en 1805, Guizot figure sur le tableau de la Loge

parisienne *Le Phénix*, en compagnie de deux étudiants genevois de sa connaissance. Il semble bien que ce soit eux qui, à Genève déjà, aient introduit le jeune homme dans la Maçonnerie où il ne devait d'ailleurs pas rester longtemps. M. Dubief examine avec beaucoup de finesse et de pénétration les raisons de cette adhésion, demeurée jusqu'à présent inconnue.

Les séjours de la grande-duchesse Anna Féodorovna à la villa Diodati et à la Grande-Boissière sont évoqués dans le livre d'Alville, **Des cours princières aux demeures helvétiques** (Lausanne, 1962, 305 p.).

Plus d'un cinéphile aura sans doute été surpris d'apprendre que le célèbre monstre incarné par Boris Karloff était un véritable citoyen de Genève. C'est ce qu'a fort savamment démontré M. Gustave Moeckli, **Un Genevois méconnu: Frankenstein** (*Musées de Genève*, n° 30, novembre-décembre 1962, p. 10-13). Une conversation entre Byron et Shelley, à la villa Diodati, voilà ce qui donna à Mary Wollstonecraft Godwin, la compagne du poète Shelley, l'idée de son roman, dont plusieurs éléments sont d'ailleurs genevois.

Curieux personnage, que ce Samuel Jaquin (1782-1825), italianisant, traducteur d'Alfieri, compagnon de Buonarroti en franc-maçonnerie. Ce Genevois dont M. Adolfo Jenni a retracé la vie et l'activité dans ses **Due capitoletti sulla fortuna di Alfieri e un Italianisant Ginevrino** (*Giornale storico della letteratura italiana*, Torino, vol. CXXXIX, fasc. 426, p. 256-268), eut maille à partir avec le gouvernement de la Restauration pour sa traduction du *Misogallo*.

Il nous faut réparer ici une omission et signaler l'ouvrage de M. Salvo Mastellone, **Mazzini e la « Giovine Italia » (1831-1834)** (Pisa 1960, 2 vol., 338 et 313 p.) qui contient de nombreuses indications sur l'activité de Mazzini et de ses partisans lors du séjour que le célèbre patriote italien fit à Genève, en 1833-1834. Un chapitre du livre est consacré à la fameuse expédition de Savoie et complète fort heureusement les études antérieures.

Le professeur Roger Girod, dans le cadre de ses recherches sur la sociologie de l'enseignement, a publié une intéressante étude: **A Genève, de 1809 à 1845: Niveaux d'instruction et inégalités intellectuelles** (*Annales*, Paris, mai-juin 1962, p. 459-476). Si, durant cette période, l'économie commence à se moderniser, les institutions ne suivent guère. L'enseignement secondaire dont les effectifs se recrutent dans les milieux dirigeants stagne tandis que l'instruction primaire se complète et que l'analphabétisme diminue rapidement. Grâce au caractère hétérogène de l'organisation scolaire qui laisse une grande liberté aux groupes particuliers, l'instruction technique se développe à la suite d'initiatives privées. Les registres d'état civil qu'a fait dépouiller M. Girod lui permettent d'établir d'intéressantes statistiques sur l'analphabétisme. Faible en ville et dans l'ancien

territoire genevois au début du XIX^e siècle, il est beaucoup plus élevé dans les communes sardes et gessiennes. Mais cet écart diminuera assez rapidement, tout en restant relativement important dans le cas des femmes d'origine savoyarde.

Jean-Jacques Rousseau et Rodolphe Töpffer, tel est le titre d'une étude de M^{me} Manuela Busino-Maschietto parue dans *Genava*, n.s., t. X (1962), p. 93-102. Avec perspicacité et sensibilité elle y analyse les différences et les analogies entre les deux Genevois.

Signalons encore, à propos de Töpffer, l'évocation de son voyage à Gênes par M. Pietro Berri, **Un Ginevrino a Genova nel 1834** (*Genova, Rivista del Comune*, Genova, anno XXXIX, maggio-giugno 1962, p. 27-32).

Le séjour du communiste allemand Weitling à Genève, en 1841, ses rapports avec les artisans allemands qui habitaient notre ville et les partisans de la Jeune Allemagne qui s'y étaient réfugiés, le journal qu'il y fit paraître, tout cela a été repris et fort bien étudié par M. Gian Mario Bravo, en un article qui a été détaché d'un ouvrage à paraître : **Contributo alla storia del socialismo europeo. Wilhelm Weitling in Svizzera (1841-1842)** (*Rivista storica del Socialismo*, Milano, fasc. 15-16, gennaio-agosto 1962, anno V, p. 1-61).

Le compte rendu fait par M. Pierre Duparc de l'article de M. Paul Guichonnet, paru dans notre *Bulletin* de 1959, sur « l'annexion de la Savoie vue du consulat de France à Genève », a provoqué une riposte de M. Guichonnet et une mise au point de M. C. Gardet (les trois textes dans la *Revue Savoisienne*, Annecy, 1961, 1^{er} et 2^e trimestres, p. 182-186). L'objet essentiel de la contestation portait sur le caractère de l'annexion : fut-elle réellement, comme le soutient M. Guichonnet, l'œuvre d'une minorité de notables ?

On trouvera quelques précisions intéressantes sur le journal bonapartiste *L'Espérance*, qui parut à Genève de 1859 à 1861, dans l'article de M. Edmund Silberner, **Zur Verfasserschaft der Berichte « Aus Deutschland » in der Genfer Espérance** (*International Review of Social History*, Amsterdam, vol. VII, 1962, Part 3, p. 441-445). Du même auteur, on signalera encore : **Sasonnoff et les réfugiés politiques en Suisse en 1851** (*Annali*, IV, 1961, Istituto Giangiacomo Feltrinelli, Milano, p. 194-198), complément d'un article que nous avons relevé dans notre chronique précédente.

Nous avons brièvement retracé l'existence aventureuse de J. P. Becker, un révolutionnaire du *Vormärz*, qui se battit aux côtés des radicaux durant la guerre du Sonderbund et en Allemagne en 1849, avant de venir s'établir à Genève où il continua ses activités et fut l'un des pionniers de la première Internationale et du mouvement socialiste naissant : **Dans les collections de la BPU: Johann-Philipp Becker, un révolutionnaire du XIX^e siècle** (*Musées de Genève*, n° 27, juillet-août 1962, p. 14-17). Son rôle dans le développement

de l'Internationale et dans le mouvement ouvrier en Allemagne où, depuis Genève, il entretenait de nombreux rapports, fut longtemps sous-estimé. Aujourd'hui les historiens du socialisme dans les deux Allemagnes lui rendent la place qu'il mérite, ainsi qu'en témoignent deux articles récents : Rolf Dlubek, Ursula Heimann, **Die Magdburger Sektion der I. Internationale und der Kampf um die Schaffung einer revolutionären Massenpartei der deutschen Arbeiterklasse** (*Beiträge zur Geschichte der deutschen Arbeiter-Bewegung*, Berlin, Sonderheft 1962, p. 189-218) ; Georg Eckert, **Zur Geschichte der Braunschweiger Sektion der I. Internationale. Der Briefwechsel zwischen Leonhard von Bonhorst und Johann-Philipp Becker** (*Braunschweigisches Jahrbuch*, Band 43, 1962, p. 131-172).

L'un des fils de Johann-Philipp Becker fut le musicologue genevois Georges Becker, dont M. Willy Tappolet a retracé la carrière ; après s'être adonné à la composition, il se consacra exclusivement à l'histoire de la musique et a laissé plusieurs articles et études encore fort appréciées des spécialistes. Malheureusement la riche bibliothèque qu'il avait rassemblée ne fut pas acquise par la BPU mais par celle de Lyon : **Georges Becker, 24. Juli 1834 bis 18. Juli 1928** (*Studien zur Musikwissenschaft. Beihefte der Denkmäler der Tonkunst in Österreich*, 25. Band, *Festschrift für Erich Schenk*. Graz, Wien, Köln, 1962, p. 539-544).

Après la chute de la Commune de 1871 à Paris et l'échec de celle de Lyon et des autres mouvements provinciaux, un grand nombre de proscrits gagnèrent la Suisse et principalement Genève. Le gouvernement de Versailles s'efforça de les faire extraditer mais se heurta à la résistance du Conseil fédéral, du gouvernement genevois et de l'opinion publique, bien décidés à faire respecter le droit d'asile. C'est aux péripéties de cette affaire que nous avons consacré un article : **Le gouvernement de Versailles, les autorités suisses et les proscrits de la Commune en 1871** (*Le Mouvement Social*, Paris, n° 38, janvier-mars 1962, p. 28-46).

A Genève et en Suisse romande, ces réfugiés essayèrent de s'intégrer au mouvement ouvrier et de tirer les leçons de l'expérience qu'ils avaient vécue. Mais la défaite et l'exil ne firent souvent qu'aviver les querelles de personnes et d'écoles et les différences entre les proscrits et les ouvriers genevois étaient trop profondes pour qu'une collaboration durable puisse s'instaurer entre eux. C'est ce que nous avons tenté de montrer dans un second article : **Les proscrits de la Commune en Suisse (1871)** (*Revue suisse d'histoire*, t. XI, 1962, p. 498-537).

Plusieurs contributions à l'histoire économique de Genève, cette année. Commençons par mentionner la luxueuse plaquette du centenaire de la **Société genevoise d'instruments de physique, 1862-1962** (Genève, 1962, 74 p.). M. Dietrich Hoffmann s'est penché

sur une invention de Georges Auguste Leschot, la perforatrice à diamants qu'il conçut en 1862 et que son fils perfectionna par la suite : **Die Erfindung der Diamantenbohrmaschine vor 100 Jahren** (*Der Ausschnitt, Zeitschrift für Kunst und Kultur im Bergbau*, Bochum, 1962, XIV. Jahrgang, n° 1, p. 15-19). Mais c'est surtout le magistral ouvrage de M. Jean Bouvier, qu'il faut signaler : **Le Crédit Lyonnais de 1863 à 1882. Les années de formation d'une banque de dépôts** (Paris, 1961, 2 vol., 936 p.). On trouvera dans le second volume plusieurs pages consacrées à la succursale de Genève, ouverte en 1876 ; elle ne participa guère aux affaires locales ou régionales. Comme l'écrit M. Bouvier (p. 602) : « L'agence de Genève n'est qu'une resserre de titres et une caisse à la disposition du siège social. Elle concurrence les banquiers privés genevois dans la recherche du « papier », mais ne se solidarise pas avec eux dans leurs grandes combinaisons d'industrie. De toutes manières, elle n'apparaît pas intégrée au milieu mais surajoutée ». Souhaitons qu'imitant leurs collègues lyonnais, les banquiers genevois ouvrent leurs archives aux historiens en vue d'études analogues.

Une nouvelle biographie de Dunant a paru : c'est celle de M. Willy Heudtlass, **J. Henry Dunant Gründer des Roten Kreuzes, Urheber der Genfer Konvention. Eine Biographie in Dokumenten** (Stuttgart, 1962, 195 p., 68 ill.). Sans avoir la prétention d'être exhaustif, l'ouvrage est néanmoins solidement documenté et, comme son titre l'indique, l'auteur s'efface derrière le document.

La date de publication d'*Un souvenir de Solférino* a été parfois contestée ; désormais le doute n'est plus possible et les manuscrits conservés à la BPU nous renseignent sur toutes les circonstances de cette parution. C'est ce qu'a établi M^{lle} Anne-Marie Pfister dans **Il y a cent ans paraissait : « Un souvenir de Solférino »** (*Revue internationale de la Croix-Rouge*, Genève, novembre 1962, p. 529-534). Signalons encore, dans la même revue (décembre 1962, p. 581-587). **Henry Dunant, M^{me} de Gasparin et « Un souvenir de Solférino »**,

M. Charles Georg a publié **Quelques lettres inédites de Rodin**, adressées au poète et journaliste genevois Mathias Morhardt alors que celui-ci était fixé à Paris (*Musées de Genève*, n° 23, mars 1962, p. 5-7), tandis que M. Tibor Dénes nous révélait, avec **Adolphe Appia vu par lui-même**, une notice autobiographique inédite en français (*Musées de Genève*, n° 29, octobre 1962, p. 11-13).

Le vingtième anniversaire de la mort de Guglielmo Ferrero, qui enseigna à l'Université et à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, n'a pas passé inaperçu. Outre les pages que lui a consacrées le *Journal de Genève* (28-29 juillet 1962) et où l'on relèvera un bel article du professeur Luc Monnier, M. Giovanni Busino a publié **Guglielmo Ferrero vingt ans après** (*Musées de Genève*, n° 28, septembre 1962, p. 8-10) et **Dodici lettere di Guglielmo Ferrero a**

W.-E. Rappard (*Nuova Antologia*, Roma, N. 1942, octobre 1962, p. 177-194).

C'est à une époque antérieure que le même auteur nous conduit avec la première partie de ses **Richerche e documenti per la biografia di Luigi Einaudi** (*Bollettino della Società per gli Studi Storici, Archeologici ed Artistici nella Provincia di Cuneo*, Cuneo, N. 48, décembre 1962, p. 3-54). En 1900, il s'agissait de remplacer le professeur d'économie politique Pantaleoni. Sur le conseil de Pareto, A. Naville s'efforça de faire nommer Luigi Einaudi; mais finalement ce fut Edgar Milhaud qui, en 1902, occupa la chaire laissée vacante. M. Busino a analysé en détail toutes les péripéties de cette nomination où les oppositions politiques jouèrent un rôle considérable, le conseiller d'Etat radical Georges Favon préférant la recommandation d'un Jaurès à celles des conservateurs et de leurs amis. C'est la première fois que la nomination d'un professeur a été étudiée d'une manière si détaillée. Il serait à souhaiter que cet exemple fût suivi, car c'est par de tels travaux qu'il sera possible de déterminer quelle a été la politique culturelle des gouvernements d'alors.

La seconde partie, fondée sur des lettres inédites de Einaudi à Rappard et Roepke, relate l'exil du futur président de la République italienne en Suisse, pendant les années 1943 et 1944.

Relevons encore la brochure de M. Francis Laurencet, **Syndicats chrétiens de Genève, 10, rue des Chaudronniers, 1921-1961: 40 ans au service du mouvement ouvrier**, s.l.n.d. [Genève, 1961], 39 p.

Le mémoire de licence de M^{lle} Nadine Schwer, signalé dans notre fascicule de l'année dernière, a été ronéographié par le parti indépendant chrétien-social: **Le parti indépendant**, octobre 1961, 114 p. Après une rapide esquisse de l'histoire du catholicisme genevois au XIX^e siècle, l'auteur étudie plus particulièrement la fondation de l'Union des Campagnes, en 1873, première tentative d'action politique organisée. Mais il faudra attendre 1892 et l'introduction de la représentation proportionnelle pour que se forme un véritable parti catholique dont M^{lle} Schwer étudie la structure et les activités jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1907.

Mentionnons pour terminer que ceux qui se sont passionnés pour (ou contre) le rétablissement de la robe au Palais de Justice trouveront un historique de la question dans l'**Allocution de M. le bâtonnier Henri Tissot** (*La Semaine judiciaire*, n° 22, 5 juin 1962, p. 338-344).

Marc VUILLEUMIER.